



# Instant Polaroid

ALAIN GUILLEMAUD

DOSSIER   
DE PRESSE 

# SOMMAIRE

- 2 L'exposition
- 3 Alain Guillemaud
- 4 l'instant pub
- 5 Saisir l'instant
- 6 Créer l'instant
- 7 Étirer l'instant
- 8 Provoquer l'instant
- 9 Visuels disponibles
- 10 Autour de l'expo
- 11 Partenariats
- 13 Infos pratiques et contacts



Les dialogues introductifs sont issus d'un entretien entre Alain Guillemaud et Julie Noirot, maitresse de conférence en études photographiques à l'université Lumière Lyon 2. et commissaire de l'exposition.

Exposition réalisée sous la direction de Louis Faivre d'Arcier

CONCEPTION-RÉALISATION  
Mourad Laangry, Marie Maniga  
Julie Noirot

EXPOGRAPHIE  
Mourad Laangry

FABRICATION ET MONTAGE  
Marien Barakat, Jean-Michel  
Dailloux, Bastien Blanc, Léo  
Boutté

ENCADREMENT  
Béatrice Bert, Lise Bouthors

GRAPHISME  
Marie Maniga

MÉDIATION  
Marie Maniga

COMMUNICATION-WEBMESTRE  
Aurélie Chalamel

ADMINISTRATION-ACCUEIL  
Fabien Bagnard, Bastien  
Delecourt, Karim Hellal,  
écilia Poncet, Pauline Royer,  
Odette Da Silva



TIRAGES PHOTOGRAPHIQUES  
Jean-Pierre Maio, Photo labo pro

# L'EXPOSITION

*Instants Polaroid* propose une immersion dans l'univers singulier d'Alain Guillemaud, où la photographie instantanée devient à la fois outil d'expérimentation, de mémoire et d'émotion. Plurielle par la diversité des instants créatifs qu'elle dévoile, elle est aussi singulière par l'univers unique qu'elle propose, entre performance technologique et sensibilité esthétique, renouvelant notre rapport à la photographie.

Le parcours s'ouvre sur les travaux publicitaires de l'artiste. Diapositives et Ektachromes, originaux, reproduits et projetés, sont mis en scène dans un dispositif graphique et sombre, où le rétroéclairage des images constitue la seule source lumineuse. Cette mise en scène immersive rappelle le contexte exigeant de la photographie de commande, qui constitue le socle de l'ensemble de la démarche artistique de Guillemaud.

La flânerie photographique prolonge le parcours à travers une série de Polaroids originaux et de tirages qui témoignent d'une attention portée aux variations de lumière, aux dominantes chromatiques instables, aux imperfections du support et à la part d'aléatoire du procédé instantané. Le bleu, couleur emblématique de l'univers de Guillemaud, suspend le temps et l'espace pour créer un univers poétique.

Quant aux natures mortes, elles s'épanouissent dans une section plus introspective. Déclinées dans une palette sourde et retenue, elles mettent en scène objets ordinaires, fragments et compositions silencieuses qui deviennent le terrain d'expérimentations formelles. Jeux de textures, lumière maîtrisée et compositions épurées inscrivent ces images dans un dialogue entre tradition artistique héritée et sensibilité photographique contemporaine.

Les séries d'urbex ouvrent sur des univers hors du monde. Sous l'influence de l'esthétique des photographies de David Lynch, Guillemaud transforme architectures et espaces abandonnés en paysages oniriques, empreints de mystère et de mélancolie. Ici, la photographie capte moins un lieu qu'une atmosphère. Les couleurs désaturées et profondes renforcent cette impression de suspension, créant un véritable théâtre de projections imaginaires.

Le cœur du parcours est consacré à l'imprévu. Point de convergence des parcours sensibles, cette section juxtapose des abstractions issues d'accidents naturels ou provoqués. Libérées de toute référence figurative, elles explorent d'autres régimes de perception où la couleur, la matière et le hasard deviennent les véritables sujets de l'image.

À travers ce parcours chromatique dominé par des bleus profonds et des nuances subtiles, *Instants Polaroid* interroge les relations entre maîtrise technique et aléas, entre photographie argentique et technologies numériques. L'œuvre d'Alain Guillemaud affirme une esthétique du sensible, où le temps, l'attente et l'incertitude constituent la matière même de la photographie.

La scénographie prolonge cette réflexion par une palette chromatique pensée comme un écho aux œuvres : bleu profond et gris ardoise, propices à la contemplation, sont tempérés par un blanc champagne lumineux et apaisant, tandis que des accents orangés ponctuent certains murs, instaurant un dialogue entre froideur et chaleur, ombres et lumière.



# ALAIN GUILLEMAUD



Alain Guillemaud (Ain, 1961) exerce à Lyon depuis 1986. Formé aux Beaux-Arts, en photographie, il débute sa carrière en laboratoire où il acquiert une solide maîtrise des procédés argentiques.

À partir de 1987, il s'installe comme photographe indépendant et collabore avec plusieurs studios publicitaires lyonnais. Cet environnement exigeant lui permet de développer une expertise fondée sur la rigueur technique, la maîtrise de l'éclairage et l'usage de la chambre. Il élargit ensuite son activité aux entreprises, aux institutions culturelles, aux artistes et aux architectes, abordant une grande diversité de sujets, entre contraintes commerciales et liberté créative.

Influencé par des figures telles que Man Ray, Sarah Moon, William Ropp ou encore David Lynch, Guillemaud privilégie une photographie d'atmosphère, tournée vers l'évocation plutôt que vers la stricte documentation. Son oeuvre se caractérise par une attention particulière aux textures, au flou et aux nuances chromatiques, notamment au bleu, qu'il considère comme une couleur structurante de son univers visuel.

La pratique de Guillemaud repose sur une réflexion sur le temps et l'incertitude. Ces deux paramètres favorisent l'émergence d'éléments imprévisibles renouvelant le sens de l'image et interrogeant les relations entre maîtrise technique et aléas, entre photographie argentique et technologies numériques.

Ses recherches sont récompensées en 2002 par le Grand Prix Polaroid International et le premier prix européen. Suite à ces distinctions, la société américaine lui confie l'un des rares exemplaires de la grande chambre Polaroid pour réaliser une série d'instantanés au format 50x60 cm, expérience qu'il qualifie d'inoubliable. En 2013, l'ANPA (Association pour la Notoriété et la Promotion des Artistes ) lui décerne le deuxième prix du concours d'arts plastiques « The Art Day 3 ».

L'exposition présente une version alternative de la biographie d'Alain Guillemaud sous forme de «roman photo instantanée».



# L'INSTANT PUB

— Lorsque tu débutes comme photographe indépendant en 1987 dans des studios lyonnais, tu travailles surtout sur commande, dans un cadre très normé, à l'ère de l'argentique où tout doit être parfait dès la prise de vue. Comment ton regard et ton style se sont-ils construits dans cet univers si contraint ?

— Le travail était intense mais formateur. On photographiait tout, de la boîte de petits pois aux tables de ping-pong. A l'école, c'était très théorique. Ici, l'image devait fonctionner, vendre. J'y ai appris la rigueur de la préparation, l'importance de l'éclairage. Au studio, j'adorais travailler à la chambre, sur des images très construites. Puis le reportage en entreprise m'a permis de sortir du studio, de rencontrer des gens. En publicité, il fallait être créatif : trouver des idées, proposer un angle original. Mais le temps était compté. On travaillait aussi à partir de maquettes dessinées par les directeurs artistiques. Des tensions existaient. Il y avait aussi le client, avec ses lubies. Je me souviens d'un directeur artistique qui voulait absolument du mimosa sur des photos de vin, hors saison. On en importait de l'autre bout du monde... pour découvrir que le directeur de l'entreprise y était allergique ! C'était absurde mais typique de la publicité des années 80-90 : on dépensait parfois des fortunes pour des détails artificiels. Dans la photo en entreprise, paradoxalement, il y avait plus de liberté. Les agences étaient moins présentes. Mais là aussi, il fallait convaincre.



# SAISIR L'INSTANT

— Lorsque l'on évoque tes polaroids de bords de mers, tu te méfies du terme de « paysage » que tu remplaces volontiers par celui de « flânerie » ou de « pérégrination ». La couleur, et en particulier le bleu, y joue un rôle essentiel. On pense aux toiles d'Yves Klein comme aux écrits de Michel Pastoureau sur l'histoire sociale des couleurs.

— Quand je dis que je n'aime pas le paysage, ce n'est pas tout à fait vrai. Ce que je n'aime pas, c'est le paysage cliché, celui qu'on fait pour dire « j'étais là ». Le paysage m'intéresse davantage pour la couleur, l'ambiance. Celle des bords de mer, des lieux un peu perdus, désuets, romantiques, qui invitent à la rêverie. Je pense que cela me vient en partie de la peinture. Quand je vais dans un musée, je regarde beaucoup les natures mortes, la composition, les objets. On se rend compte que les règles sont très proches de celles de la photo. J'aime introduire un détail, une petite variation, comme les peintres le font. Parfois je me dis que j'aurais aimé être peintre. Peut-être que ces photos-là sont une manière de l'être ?

Ce que je n'aime pas : les couleurs trop flashy, les rouge-jaune-bleu saturés. Ça me gêne visuellement, je trouve ça peu subtil. Je préfère les couleurs qui respirent, qui laissent de la place à la nuance, au temps, à la matière. C'est là que je me sens bien. J'aime les couleurs des années 70 : les bleus ciel des voitures, les verts un peu particuliers, les vernis, les vitres teintées...



## LE PRIX POLAROID

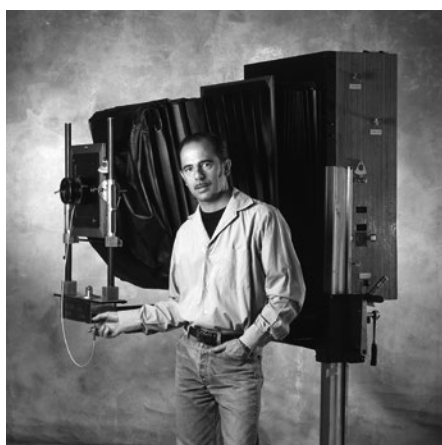
— En 2002, tu remportes le Prix Polaroid international. Tu te distingues en envoyant non pas des originaux ou des tirages classiques mais des polaroids aux bords flous, imprimés sur du papier texturé, à l'aube de l'impression numérique, dans un contexte dominé par les papiers satinés, ultra brillants hérités de l'esthétique publicitaire des années 90. Quest-ce que ce prix a changé pour toi ?

— Jusqu'alors, je cloisonnais beaucoup entre ma pratique professionnelle et ma pratique personnelle. J'osais rarement montrer mon travail artistique aux agences de publicité. Après le prix Polaroid, ça a un peu changé. Évidemment, il ne faut pas compter uniquement sur les prix pour construire une carrière, mais cela donne tout de même une certaine légitimité.

# CRÉER L'INSTANT

— Pourquoi la nature morte occupe-t-elle une place si importante dans ton travail ? Ce genre, classique en histoire de l'art, ne te permet-il pas de jouer avec les codes picturaux mais aussi de ralentir le temps ? Ne peut-on voir également dans ces compositions minutieusement élaborées, une forme d'autoportrait ou de portrait d'époque, où se mêlent souvent nostalgie, humour et ironie ?

— J'ai toujours aimé les natures mortes. Je n'ai jamais cessé d'en faire, même si ce domaine reste assez peu exploré de nos jours, en art comme en publicité. Pour moi, elles offrent un espace de liberté totale. On peut jouer avec tous les éléments : la composition, la lumière, les détails... C'est très ludique, presque sans limite. Parfois, j'ai du mal à m'arrêter. Je peux passer des heures, des journées entières à déplacer des objets, tester plusieurs variantes d'une même image, décliner un bouquet de fleurs sous mille aspects. Les natures mortes permettent aussi de recomposer le réel, parfois de s'en amuser en le mettant à distance (comme avec le kit de survie Covid 19), et ainsi de transformer l'ordinaire en mémoire affective. Chaque objet raconte quelque chose de notre passé-présent : souvenirs de famille, technologies obsolètes, objets du quotidien plus ou moins anodins... Autant de traces a priori insignifiantes, signes du temps qui passe, devenues des symboles de nos histoires individuelles et collectives.



## LES GRANDS FORMATS POLAROID

— Parmi tes natures mortes, certaines se distinguent par leur format de film monumental et leur résolution exceptionnelle, offrant une immersion totale dans l'image. Comment ces photographies ont-t-elles été conçues ?

— Ces images originales ont été réalisées en 2003 avec un appareil légendaire, la chambre Polaroid 20x24 pouces (50x60 cm), considéré comme le plus grand appareil instantané du monde. L'un des rares exemplaires de cette chambre m'a été prêté pour quelques jours après l'obtention du Prix Polaroid.

Chaque tirage est unique et demande une précision absolue. Avant de capturer ces images, j'avais donc testé la composition et l'éclairage sur de plus petits formats. La taille du format et l'utilisation de longues focales réduisent la profondeur de champ, mais sur les zones nettes de l'image la résolution est stupéfiante et le grain de ce film instantané est quasiment invisible.

# ÉTIRER L'INSTANT

— Quand tu captés les images de ces lieux abandonnés, usines, squats, petits commerces, ce n'est ni le paysage spectaculaire que tu recherches, ni l'urbex au sens courant de ruines esthétisées, mais des lieux ordinaires, parfois oubliés ?

— Ce sont des endroits du quotidien où des gens ont travaillé, vécu. Aujourd'hui, on les rase, on les transforme, on construit autre chose à la place, sans toujours se demander ce que cela apporte. Avec mes images, je veux juste regarder ces lieux, leur prêter attention. Certaines peuvent être perçues comme politiques, alors que ce n'est pas mon intention. Comme cette photo portant l'inscription « Il n'y aura pas de retour à la normale ». Beaucoup y voient un slogan lié à la pandémie, alors que j'ai photographié ce bâtiment inoccupé il y a plus de dix ans. L'expression me parlait pour ce lieu précis. Ce n'était ni un slogan ni un manifeste. Mais cela m'amuse que les gens y projettent leurs idées. J'aime ce décalage, quand une image ne livre pas immédiatement son sens. Même en publicité, il m'arrivait de glisser un détail que le client ne voulait pas au départ, cela m'amusait. Quand les gens interprètent mes images de mille façons, comme cette façade de charcuterie verte, que certains voient comme un message écologique ou nostalgique, ça me plaît. Car ce n'était pas prémédité. Je préfère ça à un message clair, explicite, imposé. Je n'aime pas trop expliquer mes images. Pas par mépris du spectateur, mais parce que j'aime que chacun se fasse sa propre idée.

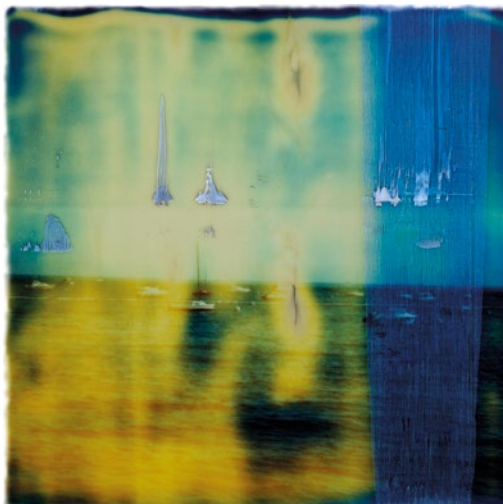


# PROVOQUER L'INSTANT

— Avec la série des Accidents, ton travail s'éloigne progressivement de la représentation pour se situer à la lisière de l'abstraction. Ces images marquent un moment de bascule : l'abandon des contraintes strictes de la commande au profit d'un champ d'expérimentation totalement libre. A l'heure où l'image numérique et l'intelligence artificielle tendent vers une perfection toujours plus lisse et prédictible, comment l'accident, l'altération de la matière et la perte de contrôle se sont-ils finalement imposés dans ton travail ?

— Quand tout est devenu parfait, maîtrisable, sans défaut, j'ai commencé à m'ennuyer. En argentique, il y avait toujours une dominante, une image trop claire ou trop sombre, une tache, chaque film avait un aspect particulier. Aujourd'hui, tout peut être corrigé, reconstitué, même réinventé. Avec l'IA, on peut rajouter du ciel, lisser un visage, ajouter un objet, un personnage.

Il n'y a plus d'incertitude. Alors j'ai cherché à provoquer l'accident : démonter le Polaroid, faire vieillir les films, voir ce qu'il reste quand on altère la matière. Les images numériques sont souvent magnifiques, techniquement irréprochables, mais parfois sans surprise. Le film, quand il vieillit, quand il se raye, se déforme ou change de couleur, il raconte autre chose. La perfection m'ennuie. Ce que je cherche, c'est ce qui résiste, ce qui échappe, ce qui dérape un peu. C'est dans cette fragilité-là que je me sens encore vivant dans l'image.



## ACCIDENT

Issu d'un des premiers accidents photographiques d'Alain Guillemaud, ce polaroid dominé par des tonalités jaunes et bleues ponctuées de vert, conserve encore la lisibilité du paysage maritime où le regard devine la présence discrète de quelques bateaux. L'image ne cherche cependant plus à restituer son sujet avec une absolue fidélité mais semble au contraire inventer sa propre matière. Apparaissant comme autant d'échos à la peinture, les couleurs, les textures et les gestes prennent ici progressivement le pas sur le motif à la manière d'un tableau fauviste. S'y trouvent réunis les principaux partis pris esthétiques de l'artiste : prédilection pour les paysages de bord de mer, attrait pour le bleu, liberté et poésie du geste photographique, coexistence du réel et de l'imaginaire.

# PHOTOS DISPONIBLES SUR DEMANDE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

- 1- Autoportrait, Alain Guillemaud, Polaroid SX 70
- 2- Moto Kit, 1997, Polaroid : Polapan 55 PN
- 3- Bleu de Malte, 2004, Polaroid SX70
- 4- Bleu océan, Landes, 2001, Polaroid SX 70
- 5- Les grandes serres, Lyon, 2005, Polaroid SX 70
- 6- Sur un coin de table, 2022, Polaroid 20X25 cm, transfert d'émulsion
- 7- Sans titre, 2003, Polaroid 50X60 cm
- 8- Station hors service, Lyon, 2016, Polaroid SX 70
- 9- Il n'y aura pas de retour à la normale, Lyon, 2009, Polaroid SX 70
- 10- Accident 3, Arcachon, 2008, Polaroid SX 70
- 11- Accident 1, Arcachon, 2014, Polaroid SX 70
- 12- Y a pas le feu, Villeurbanne, 2016, Polaroid SX 70

# AUTOUR DE L'EXPO



## Atelier Polaroid avec Alain Guillemaud

gratuit, sur réservation, à partir de 16 ans, durée 1h30, matériel fourni  
Découverte des photographies de l'exposition et initiation à la prise de vue au Polaroid avec Alain Guillemaud.

samedis 28 mars, 25 avril, 30 mai, 20 juin à 14h30

## Photos en haiku

Dans l'exposition, un album photo offre la possibilité aux visiteurs d'écrire un haiku en s'inspirant des images d'Alain Guillemaud.

## Livret de visite

L'exposition, est accompagnée d'un livret de visite gratuit regroupant les principaux textes et photos de l'exposition.

## Catalogue de l'exposition

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de 220 pages avec des textes et photos inédites.

Auteurs : Mourad Laangry, Julie Noirot, David Santos

Préface : Louis Faivre d'Arcier

Prix : 25 euros



## Partenariats

Instants Polaroid se tient dans le cadre d'Analog Festival et a bénéficié du soutien de Canson® et de Polaroid.

### Histoire et fabrication

Les papiers de la gamme Canson Infinity sont fabriqués au sein de trois moulins emblématiques : Canson, Arches et St Cuthberts Mill. Ces manufactures, fortes d'un savoir-faire pluricentenaire, perpétuent la tradition papetière à travers des procédés mêlant héritage artisanal et technologies contemporaines.

### Conservation

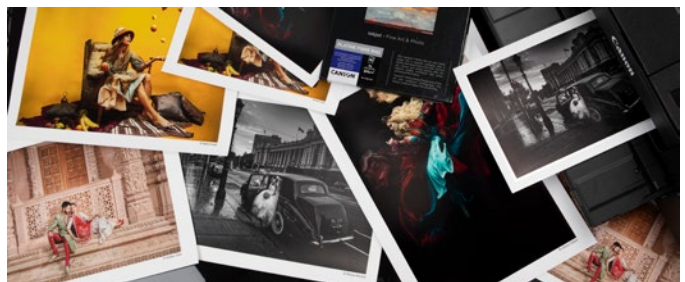
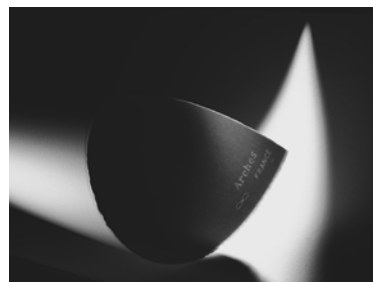
Conçus selon les standards des papiers Beaux-Arts, les supports Canson Infinity sont formulés pour garantir la stabilité des images et la conservation des œuvres dans le temps et sont conformes à la norme ISO 9706 de conservation et développés pour répondre aux attentes des galeries et musées les plus exigeants en termes de résistance au vieillissement

### Accompagnement des photographes

En collaborant étroitement avec des photographes et des laboratoires d'impression, Canson Infinity contribue à la mise en valeur des images dans toute leur richesse tonale et leur profondeur. Ce dialogue entre savoir-faire papetier et exigence artistique accompagne la création contemporaine et soutient la transmission du regard photographique.



Les photographies de l'exposition sont tirées sur papier Canson Infinity Arches Aquarelle et Platine Fibre Rag.



# polaroid

Polaroid a été fondée en 1937 par Edwin Land, devenant rapidement une icône d'innovation et d'ingénierie.

Le lancement de l'appareil photo Polaroid Land en 1947, qui marque la naissance de la photographie instantanée, suivi par l'introduction révolutionnaire du Polaroid SX-70 en 1972, entre autres modèles emblématiques, a solidement ancré la réputation de Polaroid en tant que pionnier technologique et phénomène culturel à son apogée.

Cependant, au tournant du siècle, l'essor fulgurant de la technologie numérique a bouleversé l'industrie, et Polaroid a cessé la production de films instantanés en 2008. Une pause de courte durée : un groupe de passionnés de photographie instantanée a sauvé la dernière usine Polaroid aux Pays-Bas sous le nom de « The Impossible Project », ouvrant ainsi la voie à la renaissance de la marque originale « Polaroid » dans les années suivantes.

Aujourd'hui, Polaroid s'attache à révéler la beauté du quotidien grâce à des outils de photographie instantanée qui permettent aux créateurs du monde entier de capturer des moments riches de sens. Avec des lancements récents comme le Polaroid Go, le plus petit appareil photo instantané au monde, ou encore le Polaroid I-2, premier appareil instantané doté de réglages manuels intégrés, la marque que nous connaissons et aimons depuis plus de 80 ans renoue avec l'esprit d'innovation analogique — adapté à l'ère moderne.



*The Analog Festival* est le nom d'un événement photographique récurrent : « Le mois de l'instant'année... », lancé en 2013 à Nantes sous l'appellation Expolaroid. Ce festival participatif s'est émancipé de la firme Polaroid à l'occasion de sa 10<sup>e</sup> édition en 2022 pour qu'une suite puisse s'ouvrir à l'ensemble des pratiques quelle que soit la marque de matériel utilisé. C'est chose faite depuis 2023 avec la reprise de l'organisation par une structure parisienne.

La communauté des passionnés de la photographie instantanée organise des expositions et ateliers afin de permettre au public de (re)découvrir le charme et l'esthétique si particulier des films instantanés dans toute la France ainsi qu'à l'étranger. Tous les professionnels et amateurs de la photo sont donc invités à créer leur propre événement dans leur ville et à rejoindre l'expérience *The Analog Festival*.

Le festival vit grâce aux centaines de passionnés et d'artistes, s'exprimant au travers de la photographie instantanée et désormais de l'ensemble des techniques alternatives anciennes, il garde son rendez-vous annuel au printemps, pour fédérer les familles de l'image instantanée, du collodion, de l'orotone, du cyanotype, du sténopé, du positif direct, du RA-4, de la gomme bichromatée...

Après avoir mis en lumière le collodion il y a deux ans, puis le cyanotype l'an passé, c'est au tour de l'orotone d'être mis à l'honneur lors de l'édition 2026, dont les fondamentaux restent l'image instantanée, avec ses détournements picturaux, ses transformations et ses accidents qui en font tout le charme.

# INFOS PRATIQUES

## Exposition gratuite

11 mars – 11 juillet 2026

Lundi : 13h-17h

Du mardi au vendredi : 9h-12h / 13h-17h

Samedi : 13h-18h

Fermeture les jours fériés,  
les 13-14, 20-21 mars et du 14 au 17 mai

## Archives municipales de Lyon

1 place des archives

69002 LYON

[www.archives-lyon.fr](http://www.archives-lyon.fr)

Tramways T1, T2 : Place des Archives

Métro A: Perrache



# CONTACTS

## Aurélie Chalamel

chargée de communication

[aurelie.chalamel@mairie-lyon.fr](mailto:aurelie.chalamel@mairie-lyon.fr)

04 78 92 32 64

## Mourad Laangry

responsable des expositions

[mourad.laangry@mairie-lyon.fr](mailto:mourad.laangry@mairie-lyon.fr)

04 78 92 32 84

## Marie Maniga

chargée de médiation | expositions

[marie.maniga@mairie-lyon.fr](mailto:marie.maniga@mairie-lyon.fr)

04 78 92 32 85

## Alain Guillemaud

[alain.guillemaud@orange.fr](mailto:alain.guillemaud@orange.fr)

06 08 07 76 85

[www.alain-guillemaud.com](http://www.alain-guillemaud.com)